

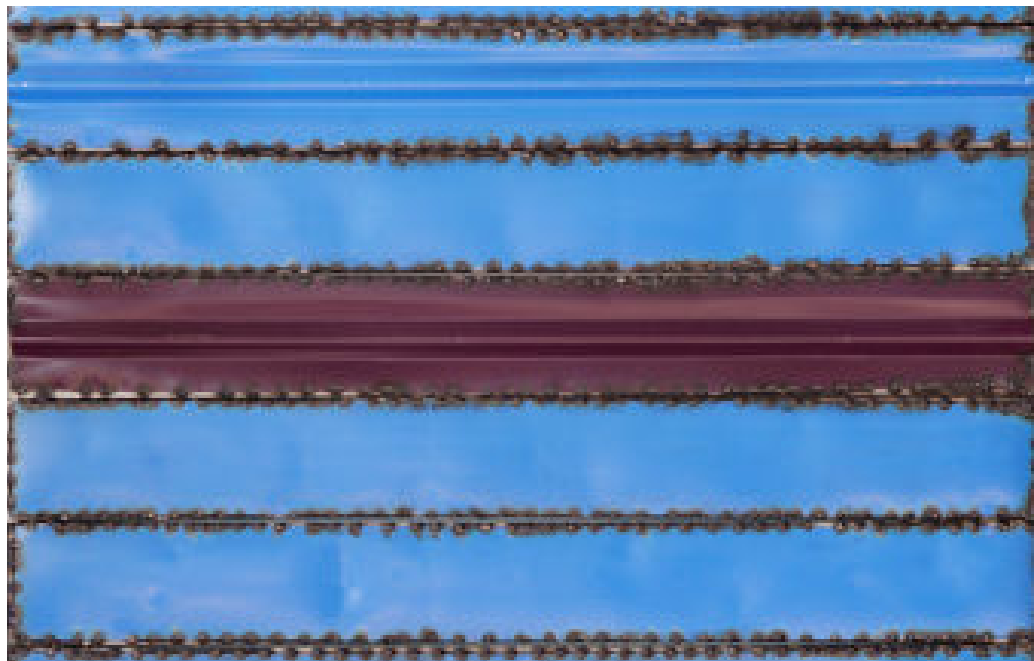
Kevin Rouillard

## Crafted Lines: Echoes & Assemblage

11.01.25 → 08.03.25

Communiqué de presse

Kevin Rouillard,  
*Attention à tes mains*, 2024  
(détail)  
Bidon, acier  
144 x 100 cm.  
Courtesy de l'artiste et Xippas



### Xippas Paris

108 rue Vieille-du-Temple 75003  
Paris, France

paris@xippas.com  
xippas.com  
+33 (0)1 40 27 05 55

📍 @xippasgalleries  
📱 @xippasgalleriespage  
📺 @xippas

### Contact presse

Olga Ogorodova  
press@xippas.com  
+33 (0)1 40 27 05 55

### Vernissage le samedi 11 janvier 2025 à partir de 15h

La galerie Xippas a le plaisir de présenter une exposition personnelle de Kevin Rouillard dans son espace parisien. Intitulée *Crafted Lines: Echoes & Assemblage*, elle réunit un ensemble d'œuvres nouvellement produites.

L'exposition sera accompagnée d'un entretien entre l'artiste et Cédric Fauq, commissaire en chef du CAPC à Bordeaux.

Kevin Rouillard explore ici la ligne d'horizon bien au-delà de sa définition conventionnelle qui la présente comme une limite visuelle, celle où la distance entre ciel et terre serait devenue si petite, que ces deux parties semblent se rejoindre. En investissant les murs de la galerie, l'artiste se sert de cette ligne, à la fois comme d'un élément de vocabulaire formel, propre à chaque œuvre, mais aussi comme d'un outil visuel capable de redéfinir l'architecture dans laquelle ses œuvres sont accrochées.

L'évocation du paysage lointain est signifiée par une géométrie d'ensemble où une répétition de bandes de couleurs joue sur les principes du rythme et de la résonance visuelle. Loin de négliger le champ esthétique de la peinture abstraite, défendu par Clement Greenberg, l'artiste propose un univers où chaque tableau de métal fait écho au précédent et où les couleurs assemblées créent des espaces de contemplation.

Quant à la technique utilisée - la soudure de bandes de métal - celle-ci nous révèle que le geste et la matière sont intimement liés et qu'ils agissent de concert sur notre perception et notre ressenti d'un espace.

Né en 1989 à Vendôme, France, Kevin Rouillard vit et travaille à Bordeaux.

L'artiste crée des installations et des sculptures murales à partir des bidons qu'il aplatit en les martelant. Souvent, il réunit des plaques en métal qu'il soude ensemble pour créer des compositions à la fois complexes et simples, faites avec des matériaux 'pauvres'. Imposantes, jouant sur les reflets et la matière, ses pièces sont issues d'un procédé qui s'appuie sur une logique de recyclage.

Kevin Rouillard est diplômé avec les félicitations du jury de l'ENSBA de Paris en 2014. Après avoir participé au 60ème Salon de Montrouge et au prix de la Villa Emerige (Empiristes) en 2015, il remporte le prix de la Fondation François de Hatvany. En 2016, il participe à l'exposition Distopark, au Confort Moderne à Poitiers. Ses oeuvres ont été montrées aux Abattoirs, FRAC Midi-Pyrénées, Toulouse, à l'Assaut de la menuiserie, Saint-Etienne ainsi qu'à The Chimney, New-York, au Centre d'Art Parc Saint Léger. A la suite du prix SAM Art Projects reçu en 2018, le Palais de Tokyo a accueilli en 2020 son exposition personnelle *Le Grand Mur*. Plus récemment, pendant l'été 2024, son installation in-situ *Horizon : 1000 blocs, 6 couleurs* a été présentée lors de la Biennale d'Anglet sous le commissariat de Didier Arnaudet.

## Entretien entre Kevin Rouillard et Cédric Fauq, commissaire en chef du CAPC, Bordeaux

*Cédric Fauq : Est-ce que tu peux d'abord me parler du point de départ de ces nouvelles pièces ? M'évoquer tes réflexions picturales sur la ligne d'horizon et tes expérimentations matérielles avec les fûts.*

Kévin Rouillard : Le projet prend source dans l'installation que j'ai proposée pour la 9ème Biennale d'Anglet qui s'est tenue l'an dernier : *Horizon : 1 000 blocs, 6 couleurs* (2024). Cette installation se trouvait justement au bord de la mer. J'y observais cette lumière qui se déplaçait dans la journée et j'ai utilisé ce fond comme cadre. Je m'imaginais notamment ce que pouvait être la peinture impressionniste aujourd'hui, dans notre monde industrialisé et globalisé. Pour l'exposition à la galerie, je glisse dans un projet de peinture. Pour ce qui est des fûts, j'aime l'idée d'employer ces objets comme des unités de peinture, comme des pots de peinture à employer tels quels. Pour ces nouvelles séries, je m'intéresse particulièrement aux rapports des couleurs, à ce qu'elles deviennent dans leurs interactions. La palette restreinte de couleurs que j'emploie évoque justement la peinture impressionniste. Sans noir ni blanc.

*CF : Est-ce que tu as justement eu le choix des couleurs des fûts métalliques ?*

KR : Oui, avec le projet de la Biennale d'Anglet, j'ai eu, pour la première fois, le choix des couleurs des fûts. Pour la première fois en dix ans. Avant cela je travaillais avec une palette ultra serrée puisque j'employais les fins de stocks. Avec *Horizon : 1 000 blocs, 6 couleurs*, j'ai pu faire une commande de 1000 fûts et j'ai eu la possibilité de choisir mes couleurs. Pour l'exposition à la galerie, j'emploie les mêmes couleurs exceptées le beige.

*CF : Lorsque je suis venu à ton atelier, tu m'as notamment montré des dessins préparatoires, ainsi que des textes. Est-ce que dans ton processus, l'écrit, le croquis, la relation au papier, sont des étapes indispensables ?*

KR : C'est primordial, oui. J'achète toujours un carnet quand je commence un nouveau projet et puis j'écris, je dessine. Il y est d'abord question de proportions. C'est très rare que je travaille sur des pièces sans qu'elles aient une destination précise. Donc il y a toujours une pensée de l'espace qui préexiste aux œuvres. Le dessin, finalement, est quasi-exclusivement technique.

*CF : Est-ce que tu as eu l'idée de la ligne d'horizon bleue dès ce moment de préfiguration ?*

KR : Oui, c'est arrivé assez rapidement puisque je voulais trouver une manière de tisser un lien entre les œuvres. C'est aussi assez rare chez moi que les pièces soient indépendantes les unes des autres, ou qu'une œuvre soit portée seule. Et puis, j'avais en tête les *Nymphéas* de Monet, un paysage qui dépasse, qui déborde.

*CF : Je sais que tu as délégué certains choix de composition des pièces à des proches. Comment est-ce que cela t'est venu ? C'est quelque chose que tu avais déjà fait ?*

KR : Ce n'est pas la première fois que je travaille avec des proches en effet. Finalement, je pense qu'il y a des étapes qui sont déléguables. Il y a des choses que je ne délègue pas du tout, toute la partie d'assemblage, de soudure – qui sont des gestes à moi et qui m'appartiennent. Par contre, pour la composition, j'ai parfois délégué (en communiquant certaines "règles"). Pour moi, la question que ça pose est celle de la liberté dans la production de l'œuvre.

CF : *Et les personnes à qui tu as demandé ces compositions ne font pas partie du monde de l'art ?*

KR : Non, pas du tout.

CF : *J'aimerais que l'on discute de ton rapport à la matière, à l'effort physique mais également mental que demande le travail de telles œuvres. Il y a une forme de « performance » qui se joue... Comment est-ce que tu abordes cela ?*

KR : Pour ma part, pour être le plus libre et le plus détaché possible, il faut qu'il y ait des règles. Effectivement, je m'impose une discipline qui est très stricte. Je me dis qu'à partir du moment où la recherche se trouve dans la répétition, il faut être dans la répétition jusqu'au bout, elle ne peut pas se trouver exclusivement dans le tableau. Au delà des horaires de travail, je m'impose un mode de vie quasi-monacal. Ça dépasse le travail, ça affecte la vie : en dehors des moments d'atelier, il ne se passe presque rien. Je pense que cette méthodologie est liée à des expériences personnelles. J'ai beaucoup travaillé dans les abattoirs par exemple, où on répétait un nombre incalculable de fois le même geste à l'heure. Forcément, il y a quelque chose du travail à la chaîne, du travail ouvrier, qui fait écho à une classe sociale qui est celle de ma famille. Et puis, il y a aussi quelque chose de l'ordre de l'entraînement sportif.

CF : *Ça m'amène à évoquer la question de la technique, puisque tu es autodidacte dans ton rapport au métal, dans ta manière de le manipuler, d'assembler, de souder. Correct ?*

KR : Je pense que la discipline militaire que je m'impose contrebalance une technique que je n'ai pas. Mais je ne suis pas du tout dans une recherche technique. Je pourrais, mais ça ne m'intéresse pas. Ça ne se passe pas du tout là. Dans la production des œuvres, il y a souvent une urgence de réalisation. C'est vraiment un truc qui brûle les mains et il faut que ça sorte, il faut que ce soit fait, posé, retourné, et que je puisse passer à autre chose. Et selon moi, tout se passe dans les accidents.

CF : *Une des choses intéressantes qui se passe avec ces pièces c'est l'utilisation de fûts qui n'ont pas encore été employés, qui n'ont, finalement, pas encore « circulé ». C'est comme si tu « empêchais » leur utilisation en tant que « fût » en les aplatissant à nouveau.*

KR : Ce qui m'intéresse là-dedans, c'est d'aller à rebours d'une forme. Mais ce n'est pas du recyclage. C'est vraiment reprendre une forme pour l'empêcher d'être ce qu'elle était, l'empêcher d'exister comme elle devait. C'est un travail également graphique. Et puis, il y a de la violence, une forme de violence contenue. En même temps, je travaille le métal presque comme un minéral précieux. A la fin, les bandes de fûts sont serties. Il y a un changement d'état intéressant pour moi, du métal puant à la toile. J'y porte beaucoup d'attention : le métal va être d'abord malmené, sali, éventré, brûlé, pour finalement être nettoyé et briller.